

pendant certains jours de la semaine. Cependant c'est un fait constant, et l'on paye dans Constantinople des gens pour excécuter l'intention des testateurs. » Paradis de Moncrif a été un peu moqué par un certain nombre de philosophes qui l'ont appelé *historiogriffi*.

EB Ce qui est très intéressant, c'est le portrait que dresse Moncrif. Pour lui, le vrai chat, c'est un chat élégant, raffiné, distingué. C'est un chat qui se promène avec un ruban, qui est pondré. En fait, ce chat est un portrait de l'aristocrate de l'époque. Pour les chiens de compagnie de la même époque, les petits bichons, les cariches que l'on parfume, il en va de même : c'est une projection de l'aristocrate distingué.

JN Du côté du peuple, on rencontre au contraire des réactions hostiles aux chats des bourgeois ou des aristocrates. Buffon disait qu'il n'aimait pas les chats, qui avaient une malice imitée, un caractère faux et un naturel pervers. A ce propos il y a le fameux épisode du massacre des chats de la rue Saint-Séverin, qu'à pertinement raconté Robert Darnton. Rappelez-vous de quoi il s'agit.

EB Ce sont des compagnons, ouvriers imprimeurs, qui ne supportent pas la présence des chats autour, notamment la présence de deux chats favoris du patron et de la patronne de l'imprimerie. Ils projettent sur ces chats toutes les tensions qu'ils ont avec leurs maîtres. Et cela se transforme en un massacre, non seulement des deux chats, mais aussi des chats alentours. Les chats du patron sont des chats de gouttière, plus domestiqués que les autres, mais qui restent mal vus, des chats noirs... Du côté populaire, l'hostilité vis-à-vis des chats demeure vivace, jusqu'au XIX^e siècle, voire la première moitié du XX^e siècle.

JN En revanche, le chat va retrouver, avec Baudelaire et les romantiques, une situation spécifique.

EB Ces romantiques vont reprendre à leur compte la revalorisation du chat née dans l'aristocrate. Mais ils ne vont pas du tout faire la même projection sur ces chats. Du côté des aristocrates, nous l'avons dit, c'était le chat raffiné, alors que les romantiques renouent avec le chat de la sorcellerie. Michelet publie d'ailleurs en 1864 *La Sorcière* et c'est dans ce contexte qu'on retrouve cette alliance, qui avait été oubliée parmi les élites, entre le chat et le démoniaque. Les artistes romantiques, qui se posent comme des marginaux dans la société, font du chat un portrait qui n'a plus rien à voir avec celui du favori des aristocrates. C'est le chat ingrat, en marge de la société, indépendant. Ce portrait qu'ils dressent, c'est le leur ou celui de leur double.

JN Aux origines du romantisme, Chateaubriand écrit déjà dans une lettre au comte de Marcellus : « J'aime dans le chat ce caractère indépendant et presque ingrat qui le fait ne s'attacher à personne. Le chat vit seul, il n'a nul besoin de société. Il n'obéit que quand il veut. Il fait l'endormi pour mieux voir et griffe tout ce qu'il peut griffer. Buffon a maltraité le chat, le travaille à sa réhabilitation et j'espère en faire un animal honnête, à la mode du temps. »

EB Finalement, les romantiques adoptent les chats des nœs, qui étaient mal vus au Moyen Âge pour leur indépendance et qui apparaissaient comme trop mystérieux, bizarres. Les aristocrates d'Ancien Régime, eux, avaient adopté des chats persans, des chats syriens, des chats exotiques. On sait maintenant, grâce à l'éthologie, que ces races donnent des chats beaucoup plus proches des hommes, avec lesquels les interactions peuvent être plus fortes. Alors qu'avec le chat de gouttière, le *chat noir*, le rapport est beaucoup plus distant.

JN Si l'on en arrive au XX^e siècle, il y a une personnalité dans la littérature française qui a fait au chat une situation particulièrement honorée, c'est Colette.

EB Avec Colette l'alliance va se mettre en place dans la première moitié du XX^e siècle entre les intellectuels, écrivains, artistes, et le chat. Toujours cette idée d'indépendance et de présence mêlées. Cocteau, Foujita...

JN Léautaud... et le fameux chat Bébert de Céline qui l'a accompagné pendant une dizaine d'années, à Sigmaringen, au Danemark, quasiment en prison, et finalement dans sa maison de Meudon...

EB ... et dont Frédéric Vitoux a donné une petite biographie intéressante, *Bébert, le chat de Louis-Ferdinand Céline* (Grasset, 1976). Cette liaison entre les intellectuels et les chats explique le grand succès du chat dans la seconde moitié du XX^e siècle, cette fois-ci auprès des classes moyennes. Il va y avoir un phénomène de vulgarisation, de diffusion du modèle du chat domestique, du chat de compagnie parmi les classes moyennes, et notamment dans les professions libérales, les fonctionnaires, etc. Des sondages des années 1980 et 1990 montrent que cette population adopte des chats parce qu'elle entretient une image du chat indépendant, autonome, parce qu'elle-même se veut indépendante, autonome par rapport au pouvoir économique, politique etc. Elle a tendance à projeter sur les propriétaires de chiens une image inverse : le chien est le toutou fidèle du système, et son maître est aussi quelqu'un qui aime l'ordre.

JN Dans ces familles on lit beaucoup *Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, où figure ce fameux chat du Cheshire, qui incarne cette indépendance distante, un peu ironique. Le chat est très présent dans la bande dessinée contemporaine, pour notre bonheur.

EB Bien sûr, il y a énormément de figures de chat, dès l'entre-deux-guerres. On en trouve par exemple chez Benjamin Rabier, inventeur du canard Gédéon. Et de nos jours il y a des figures tout à fait exemplaires du *Chat*, de Geluck, du *Chat du rabbin*, de Joann Sfar, de *Gargfeld*, de Jim Davis, etc., des figures de chats indépendants, compagnons et joueurs. On pense aux *Chats* de croix aussi. Mais le point important c'est que, du coup, on croit que le chat est étrennellement le même, qu'il y a un portrait intemporel du chat, alors qu'en fait il évolue lui-même. Nous vivons une nouvelle époque de chats, récemment. Elle est venue de Nouvelle-Zélande, d'Australie, passée par les États-Unis et

arrive maintenant en Europe, c'est ce que j'appelle le chat-chien. Depuis une vingtaine d'années, le chat a dépassé le chien, numériquement. Il y a plus de chats en France, environ 12 à 13 millions, que de chiens (7 ou 8 millions). La différence est importante.

JN Un rapport inverse de celui du XIX^e siècle.

EB Cela s'est renversé récemment à la fin du XX^e. Ce qui est intéressant, c'est qu'on voit une troisième vulgarisation sociale. Les propriétaires de chat, maintenant, n'ont pas les mêmes exigences que pourraient avoir un aristocrate au XVIII^e siècle, un romantique au XIX^e siècle, un bourgeois en 1960. Les exigences qu'ils ont sont proches de celles qu'on avait pour les chiens de compagnie, c'est-à-dire qu'on veut un chat interactif. On veut un chat qui joue. D'ailleurs, aux États-Unis, les enquêtes montrent que dans les refuges, pour faire adopter un chat, il faut mettre un jouet dans sa cage, même s'il n'est pas bien joueur. Cela va attirer les futurs

propriétaires. Cette demande de chats plus interactifs, est en train de transformer la population de chats. Tout simplement parce que les éleveurs se mettent à sélectionner des chats adaptés. Et dans les refuges, les chats les moins interactifs, qui ne sont pas adoptés, vont finir euthanasiés. Donc nous sommes petit à petit en train de transformer nos chats, à susciter un nouveau type de comportement.

Au sommaire du précédent numéro (n°25), la domestication du chien.

Émission Concordeance des temps **Production** Jean-Noël Jaermanny
Réalisation Anne Kobylek, avec la collaboration de Jeanne Guérout et Nathalie Lempereur **Diffusion** 28/04/2018



Les photographies de chats illustrant cet article sont extraites de l'ouvrage *The Cat Photographer*, de Walter Chandoha publié par Aperture, en 2015. Les clichés de Walter Chandoha (né en 1920, à Bayonne, New Jersey, États-Unis) ont défini le vocabulaire « mignons » de la photographie féline qui inonde aujourd'hui les réseaux sociaux.

